

«Ariodante», ou la beauté du geste vocal, éblouit à Lausanne

OPÉRA • L'œuvre virtuosissime de Haendel prend ses quartiers sur la scène lyrique, une occasion unique d'apprécier sa distribution quasi jubilatoire.

MARIE ALIX PLEINES

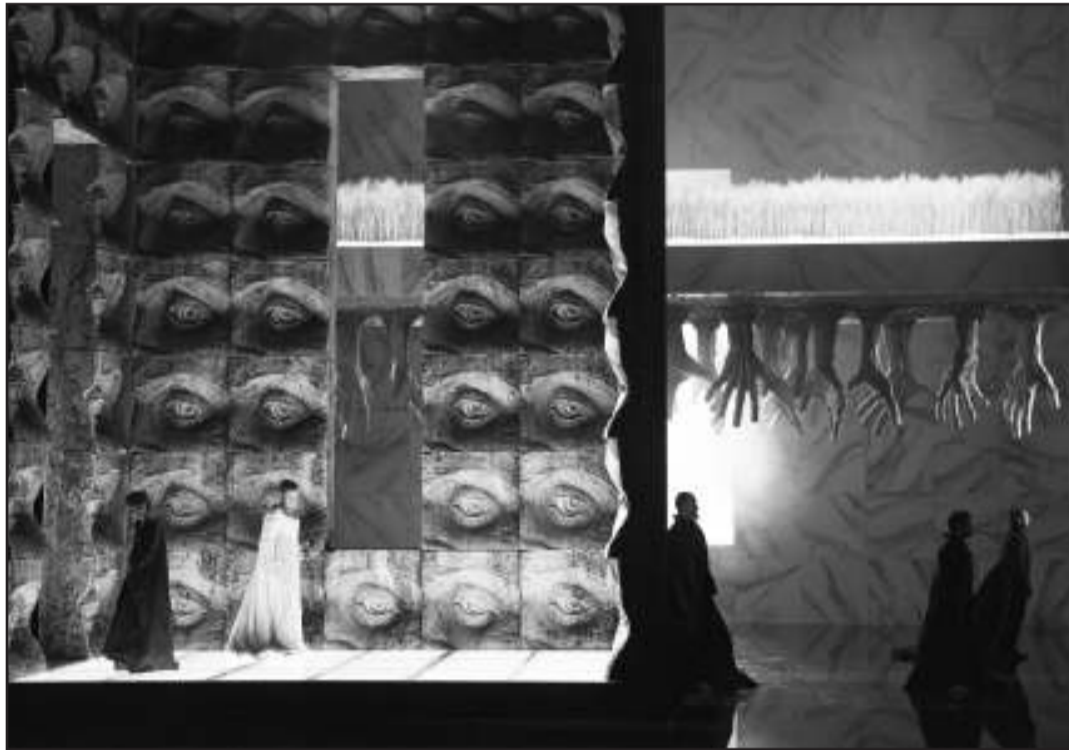
L'articulation baroque, soignée par un Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction du brillant claveciniste et chef d'orchestre Diego Fasolis, trace un phrasé dynamique, ductile et généreux. Un accompagnement instrumental intuitif et élégant dont la qualité musicale est immédiatement confirmée par les timbres somptueusement limpides et virtuoses des protagonistes vocaux de l'*Ariodante* de Georg Friedrich Haendel, proposé en nouvelle production maison à l'Opéra de Lausanne, jusqu'à dimanche prochain.

De fait, cette redoutable partition, conçue par un génie du bel canto baroque au summum de son art, parvient à repousser les limites techniques et expressives d'une distribution rassemblant des interprètes de haut vol. Le tout sur un livret d'Antonio Salvi à la narration étonnamment cohérente, quasiment moderne, inspiré de l'inéluctable *Orlando Furioso* de L'Arioste qui inspira d'ailleurs de nombreux chefs-d'œuvre lyriques de l'époque baroque.

Talents vocaux

Une fois encore, le plateau lausannois se montre à la hauteur de la tâche. Un superbe échange initial de deux voix féminines aux timbres contrastés introduit une action à la fois dépouillée et enflammée – noble Ginevra princesse d'Écosse, incarnée avec fougue par la magnifique soprano lettone Marina Rebecka, et fragile Dalinda, illuminée de l'intérieur par la grâce délicate de la soprano italo-suisse Clara Meloni.

Embusqué dans une ambition dévorante et traîtresse, la stature du «méchant» Polinesso se nourrit de l'expressivité bouillonnante du contre-ténor français Christophe Dumaux.



En dépit d'une mise en scène oppressante, l'excellence vocale est de mise. MARC VANAPPELGHEM

Quant au Roi d'Écosse, il emprunte sa bienveillante mansuétude au timbre profond et chaleureux du baryton-basse norvégien Johannes Weisser.

Tant et si bien qu'avant même l'entrée en scène du rôle-titre, on surfe déjà sur une vague bien pourvue de talents vocaux. Mais dès les premières salves acrobatiques lancées par la voix exceptionnellement sensuelle et souple du contre-ténor ukrainien Yuriy Mynienko, on se rend à l'évidence de l'excellence, soulignée encore par les ardeurs émouvantes du valeureux Lurcanio, interprété par le ténor espagnol Juan Sancho.

Une excellence vocale et musicale malheureusement desservie par une mise en scène bizarrement oppressante et inaboutie. La sagesse populaire

prétend que «qui trop embrasse mal étreint». Le dicton se révèle en l'occurrence tristement adéquat. Stefano Poda, qui signe mise en scène, décors, costumes, lumières et chorégraphie, affirme que sa scénographie vise à «amplifier par ses renoncements la perception par le spectateur de la dimension interne de l'œuvre». On voudrait bien pouvoir l'accompagner dans cette conviction.

Les yeux fermés

Mais les personnages en proie au doute amoureux déambulent d'une démarche hésitante, voire titubante, au sein d'un visuel rigide – un caisson d'insonorisation (?) divisé en deux, tapissé de globes oculaires, d'un côté, et d'oreilles, de l'autre. Leur chemin se poursuit sous une immense dalle tombale garnie de

gazon se substituant aux cieus théâtraux et dont les racines sont en fait des mains avidement tendues vers la scène qu'elles surplombent, puis qu'elles laminent jusqu'à littéralement écraser les chanteurs.

Le tout dans un camaïeu de gris, que les somptueux costumes blancs ou noirs à peine égayés de pourpre, de bordeaux ou de bleu marine ne parviennent pas à relever. Le concept des émotions toutes puissantes n'est finalement exploré que dans son versant négatif et aliénant, niant la dimension solaire de l'affect dont Haendel est un des héros les plus audacieux. En résumé, cet *Ariodante* se savoure les yeux fermés. Mais quel met de choix. I

Me 20 avril, 19h, ve 22, 20h, di 24, 15h, Opéra de Lausanne, rés. ☎ 021 315 40 20 ou www.opera-lausanne.ch

Gilles Jobin, cow-boy futuriste

FESTIVAL STEPS • Le danseur et chorégraphe romand sculpte le mouvement dans l'espace et sur scène dans son duo «Força Forte», à découvrir dans plusieurs villes de Suisse.



«Força Forte». GREGORY BATARDON

CÉCILE DALLA TORRE

Steps, la biennale helvétique de danse contemporaine parrainée par le Pour-cent culturel Migros, n'en a pas fini avec son tour de Suisse. Entamé le 7 avril dernier, le festival se décline dans quelque trente-cinq localités du pays. A Genève, Gilles Jobin, Grand prix suisse de danse 2015, présentait mercredi sa dernière création au Centre des arts de l'Ecole internationale. Faisant halte dans huit autres villes (dont Bellinzona, Yverdon, Steckborn et Zurich), la tournée de *Força Forte* s'arrête notamment à Moutier ce vendredi. En amont de la pièce, au

Musée jurassien des arts, Gilles Jobin organisera une visite guidée de la rétrospective consacrée à son père, le peintre Arthur Jobin, une des grandes figures de l'abstraction géométrique en Suisse romande.

Sur le plateau, le danseur et chorégraphe, habitué des pièces de groupes, s'attelle ici au duo, dont il est peu coutumier. On le retrouve aux côtés de la fidèle Susana Panadés Diaz, danseuse emblématique de sa compagnie. *Força Forte* – le terme désigne en portugais la plus puissante des quatre forces fondamentales de la nature, responsable de la cohésion des particules qui nous entourent – prolonge d'une certaine façon son expérience menée dans le plus grand laboratoire mondial de physique des particules, où il créait *Quantum* en 2013, en collaboration avec des chercheurs du Cern.

Les deux danseurs nous embarquent ici dans un étonnant périple chorégraphique en plusieurs étapes, du virtuel au charnel. On démarre le voyage sur les notes stratosphériques de l'incontournable Franz Reichler, dans l'esprit des Young Gods, par une exploration futuriste du mouvement. Sur un écran géant, les corps modélisés des interprètes sont télescopés dans un autre espace-temps. Danseurs-cosmonautes, Susana Panadés Diaz et Gilles Jobin interrogent

notre rapport au vivant et à la matière même, à la lisière de l'abstraction dansée.

Puis le rideau tombe en quelque sorte et le mouvement des interprètes, santiagués aux pieds, parés de leurs chapeaux de cow-boy, prend forme sur le plateau. Ils nous y font naviguer, à vue, dans l'Ouest américain qui leur sert de toile de fond. Leur histoire est un peu une histoire de frontières, géographiquement d'abord, que l'on franchit avec eux, vers le Mexique voisin; entre les genres ensuite, Gilles Jobin réinventant avec élégance les pas de la danse country avec sa partenaire. L'écran derrière lequel ils évoluent désormais, entre cactus et poussière de sable, n'est plus qu'un outil d'illusion optique dont ils se jouent en harmonie. Avant que le mouvement continu ne s'enchaîne dans une sorte de rock fluide et gracieux. Et que l'on bascule à nouveau dans un autre espace-temps, celui du conte où les danseurs deviennent des êtres hybrides, parés de leur fourrure, présences mi-humaines, mi-animales. Entre abstraction et fiction, Gilles Jobin explore là les nouveaux territoires de son Far West chorégraphique. I

Festival Steps, jusqu'au 1^{er} mai, www.steps.ch, *Força Forte*, me 20 avril, Birsfelden; ve 22, Moutier (Centre culturel), précédé de la visite commentée de la rétrospective Arthur Jobin par Gilles Jobin et Valentine Raymond (exposition jusqu'au 23 mai), Musée Jurassien des Arts, 18h30

La frousse aux trousses à Carouge

FESTIVAL • Le Printemps carougeois s'intéresse à la peur. De quoi changer l'effroi en plaisir.

Un «café philo» sur la peur de l'avion, le *Petit Poucet* revisité ainsi que divers autres événements se succéderont lors du Printemps carougeois. L'édition 2016 de ce festival démarre jeudi sur le thème de la peur, par une soirée inaugurale aux Halles de la Fonderie dès 18h30 avec courts métrages, perf et danse. Baptisé «La Frousse aux trousses», clin d'œil au film d'Alfred Hitchcock *La Mort aux trousses*, ce Printemps joue la provocation puisqu'il voit dans la peur une source de plaisir. Des «frissons sur canapé» séduiront même une partie des résidents. A condition d'inviter la peur chez soi...

Le principe des lectures de domicile est simple: s'inscrire sur culture@carouge.ch, inviter une ou deux autres familles selon la place dont on dispose, accueillir pour une heure de lecture le comédien Claude Thébert. Libre aux habitants, ensuite, de prendre l'apéritif, de discuter et de poursuivre la soirée (sa 23 avril à 18h30, di 24 à 17h). Au menu de ces lectures

figure par exemple un conte des frères Grimm, *Histoire de celui qui s'en alla apprendre la peur*.

Vendredi soir (20h30), Carouge résonnera d'une parade bruyante de la troupe Transe Express, puis tout se terminera en feu d'artifice place de Sardaigne. Jadis, le chahut festif visait à effrayer les mauvais esprits. Samedi (19h et 21h) en revanche, c'est le public qui frémira avec *Aarg!*, animation proposée par les bibliothèques de Carouge (dès 14 ans, rés. sur animations-bibliothèques@carouge.ch). Au programme, mises en scène glaçantes, odes et paroles macabres.

Pour les enfants, des ateliers se tiendront samedi et dimanche, notamment à la Librairie (place du Marché) où les participants s'essaieront à écrire une histoire sur le thème de la peur. Frissons et décoiffantes découvertes en perspective.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Du 21 avril au 1^{er} mai, programme complet et inscription sur www.printemps-carougeois.ch

EN BREF

LITTÉRATURE, LAUSANNE

Olivier Sillig au Bellevaux

L'avant-dernier événement de la saison du Cran littéraire est une «performance littéraire de tous les dangers», vendredi 22 avril au cinéma Bellevaux, à Lausanne. La soirée commencera par un *Pot-pourri* de l'écrivain Olivier Sillig, une performance foisonnante avec du slam, une lecture, du stand-up, une animation vidéo et une lecture mise en jeu. Elle sera suivie de deux autres: l'une, érudite, de Serge Desarnaulds, *Existe-t-il une période heureuse dans l'Histoire?* et l'autre, grandiloquente, de Pedro Lenz, autour de son *Der Goalie bin ig/Faut quitter Schummertal*. MOP

Ve 22 avril à 20h au cinéma Bellevaux, à Lausanne (4, route Aloys-Fauquez), <http://chilitterature.ch/le-cran-litteraire-saison-2016>

THÉÂTRE, GENÈVE

Lillo revient à Dostoïevski

José Lillo revient à Dostoïevski, l'un de ses auteurs fétiches. Après *Les Nuits Blanches* et *Les Démons*, le comédien et metteur en scène genevois arpente un autre sommet de la littérature russe: *Le Grand Inquisiteur*, où l'auteur imagine que Jésus est revenu sur Terre pour sonder de plus près l'Inquisition espagnole. Ce réquisitoire théologique affirme que celui qui cherche un fondement aux idéaux et aux valeurs ne peut trouver que le néant. Sorte de livre dans le livre, son texte est contenu dans *Les Frères Karamazov*, roman de Dostoïevski mettant en scène plusieurs aspects du mal poussant au crime, à la folie et à l'athéisme. Ivan Karamazov, qui incarne l'athée révolté par le silence de Dieu devant la souffrance de l'innocent, raconte à son jeune frère Aliocha une légende qu'il a imaginée. Dans ce conte philosophique, l'Eglise signifie à son messie qu'il n'est pas le bienvenu et qu'il s'est trompé sur sa conception des hommes et de la liberté. La pièce, ainsi résumée par José Lillo, qu'on retrouve au jeu aux côtés de Jacques Probst, est à voir jusqu'à la fin du mois. CDT

Jusqu'au 30 avril, Temple de St-Gervais, 12 rue Terreaux-du-Temple, Genève, rés. ☎ 077 416 70 78

LITTÉRATURE SUISSE

Lauréats du Prix Terra Nova

Le 19 mars, le conseil de la Fondation Schiller Suisse a décidé de décerner cette année trois Prix Terra Nova, deux en littérature et le troisième en traduction littéraire. Dans la première catégorie, la fondation récompense Noëmi Lerch pour *Die Pürin* (die Brotsuppe, 2015) et Yari Bernasconi pour *Nuovi giorni di polvere* (Casagrande, 2015). Dans le domaine de la traduction littéraire, le prix va à Yla M. von Dach pour sa traduction en allemand de *L'écrivain suisse allemand* de Jean-Pierre Rochat, *Melken mit Stil* (die Brotsuppe, 2015). Les prix Terra Nova récompensent un auteur en début de carrière ou un traducteur qui a permis de faire connaître un ouvrage littéraire important d'une langue nationale à une autre. MOP

Plus d'infos sur www.schillerstiftung.ch